



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Abd er-Rahman contre Charles Martel : la véritable histoire de la bataille de Poitiers / Salam Guemriche
éd. Perrin, 2010
cote : 57.275

Pourquoi y a-t-il eu une bataille à Poitiers ? Où, quand et comment s'est-elle déroulée ? Qui en ont été les vrais vainqueurs et les vrais vaincus ? Avec talent, précision et une pointe d'humour, Salah Guemriche surprend le lecteur et suscite un vif intérêt par ses réponses qui bousculent quelques certitudes. Son livre, *Abd er-Rahman contre Charles Martel*, se lit de bout en bout comme un roman passionnant, avec ses intrigues, ses coups bas, son histoire d'amour, sa violence... et, surtout, des révélations insolites sur les personnages qui ont participé à ces événements.

Qu'on en juge. Le maire du palais d'Austrasie, Charles Martel le bâtard, fils d'Alpaïde, la seconde épouse de Pépin d'Herstal, est un Franc rustre, fruste et brutal, entouré d'une armée de ruffians. Il est en conflit permanent avec ses congénères germaniques (Saxons, Frisons et Alamans, païens ou moins chrétiens que lui). Maudit par l'Église et ses contemporains qu'il a éhontément pillés et spoliés, il est un plus farouche adversaire pour Eudes, duc d'Aquitaine, chrétien gallo-romain qui a survécu aux invasions barbares, que pour l'émir arabe et mahométan de Cordoue Abd er-Rahman. Jusqu'à leur affrontement dans les environs de Poitiers.

Dans un style clair, Salah Guemriche fait revivre, avec une multitude d'anecdotes, les mœurs d'une époque oubliée ou mal connue. Une certitude : sans le mépris des Arabes pour les Berbères et sans la haine des Francs pour les Gallo-romains qu'ils considéraient décadents et efféminés, la paix aurait pu régner longtemps dans le sud de la France de l'Atlantique aux Alpes. En effet, plus qu'un désaccord religieux, c'est une histoire d'amour qui a provoqué la confrontation à Poitiers entre Charles Martel et Abd er-Rahman.

Le gouverneur musulman de Narbonne, Munuza, un Berbère qui avait épousé la très belle et très chrétienne Lampégie d'Aquitaine, vivait en bonne intelligence avec son beau-père Eudes, Vascon d'origine, et ses voisins Provençaux. Les populations de Septimanie et d'Aquitaine, toutes religions confondues – chrétiens, juifs et mahométans – vivaient des jours heureux, ne craignant que les incursions dévastatrices de leurs voisins andalous du Sud et francs du Nord. La défaite des armées arabes devant Toulouse en 721 et le besoin des Francs de combattre les révoltes saxonnes, frisonnes et alamanes, au nord et à l'est du Rhin, entretenaient l'illusion d'une paix civile durable.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les révoltes berbères en Afrique du nord et en Espagne, encore peu islamisées en ce début du VIII^e siècle, en décidèrent autrement. Poussé par ses oulémas, l'émir de Cordoue pourchassa les rebelles berbères en révolte contre les injustices qu'ils reprochaient aux autorités arabes alors qu'ils avaient constitué l'essentiel des troupes d'invasion de l'Espagne wisigothe. Ces rebelles avaient dû fuir dans les montagnes, notamment dans les Pyrénées.

L'occasion était trop belle pour éliminer Munuza, considéré comme un renégat parce qu'il avait épousé une chrétienne et refusait de poursuivre la conquête au-delà de la Septimanie qu'il gouvernait avec humanité. Munuza en perdit la vie près de Llivia en Cerdagne et son épouse, la belle Lampégie, fut offerte au calife de Damas par Abd er-Rahman.

Pour Eudes, la situation devenait critique. Le duc d'Aquitaine dut se résigner à demander de l'aide à son ennemi, Charles Martel, qui n'avait aucune envie de se battre contre les Sarrasins. Ce n'est qu'à la demande insistante du pape et du clergé qu'il réunit une armée, comprenant le reste des troupes d'Eudes, des Gallo-romains de Neustrie et des Germains dont les pires mercenaires nordiques du moment.

Après de longues hésitations, la bataille eu lieu au sud de Cenon, entre Tours et Poitiers un samedi en octobre. Une incertitude toutefois. Certains historiens estiment qu'elle s'est déroulée le samedi 25 octobre 732, d'autres le samedi 17 octobre 733. 732 ou 733... Qu'importe ! Les Sarrasins furent battus et l'émir tué au cours de la bataille, mais ils ne furent pas écrasés : la Septimanie resta encore plusieurs années sous domination arabe, jusqu'à ce que Pépin le Bref, le fils de Charles, s'empare de Narbonne en 759.

En outre, la bataille de Poitiers ne fut pas la première et la plus importante défaite arabe. Il y en eut quatre autres avant Poitiers : en 678, quand Moawiya, le premier calife omeyyade, dut conclure la paix après l'échec d'un siège de cinq ans de Constantinople ; en 711, quand l'empereur Léon l'Isaurien mit fin à un nouveau siège de sa capitale en anéantissant la flotte arabe ; en 721, quand le comte Eudes mit en déroute l'armée du calife de Cordoue devant Toulouse ; en 722, quand les Asturiens et les Wisigoths chassés de Tolède donnèrent à Covagonda un coup d'arrêt à l'expansion arabe en Espagne.

Il y a plusieurs morales à cette bataille de Poitiers. La première est qu'une histoire d'amour peut mal finir quand elle prend une dimension politique. La deuxième est une leçon de tolérance. Elle montre que les Berbères d'Afrique du nord et les habitants du sud de la Loire, baignés de culture romaine et chrétienne, vivaient en bonne intelligence et que leurs ennemis communs étaient les Bédouins arabes et les Barbares du Nord. La troisième est la conséquence des deux premières. Elle incite à se méfier des manuels scolaires qui réécrivent l'histoire en fonction des conditions politiques du moment.

La conclusion de l'auteur mérite d'être soulignée : *"La connaissance du passé, d'un passé partagé, peut nous rendre moins étrangers à nous-mêmes ; et moins étrangers à nous-mêmes, l'étranger nous sera d'autant plus proche. Ce principe de réalité, lorsqu'il l'a emporté sur l'instinct grégaire, a fait faire aux hommes l'économie de plus d'une bataille."*



Académie des sciences d'outre-mer

En ayant ressenti et décrit ces événements passés avec toute son âme, Salah Guemriche offre un grand moment de plaisir au lecteur et donne une grande leçon de tolérance à un moment où les extrémistes de tous bords semblent souhaiter un conflit de civilisations.

Jean Jolly